

2

Un témoin du « Jeudi noir »

Dramaturge, poète et romancier français, Paul Claudel (1868-1955) est nommé en 1927 ambassadeur de France à Washington.

« Votre excellence a sans doute remarqué que dans tous les rapports que depuis mon arrivée aux États-Unis je lui ai adressés sur l'état des affaires américaines je n'avais pas manqué, en contradiction avec l'optimisme à outrance qui prévalait dans certains milieux, de souligner que le tableau de la prospérité de ce pays comporterait des points noirs, dont le plus grave était la situation créée sur le marché de New York par le volume toujours croissant des emprunts aux agents de change et par conséquent à la spéculation. Les événements, sans précédent dans l'histoire de Wall Street, qui viennent de se produire du 24 au 30 octobre, ont justifié ces appréhensions [...]. Dès le début de septembre, [...] le marché de New York donnait des signes de faiblesse [...]. Brusquement, le 24 octobre, une demi-heure après l'ouverture de la bourse, les cours faiblirent. Cette chute,

pour ainsi dire perpendiculaire, occasionnée par des ordres de vente donnés de tous les coins du pays par des spéculateurs effrayés et démoralisés, provoqua une panique sans précédent à Wall Street [...]. Les actions considérées comme les plus solides, celles des compagnies dont les affaires se sont, jusqu'à maintenant, normalement développées avec le pays, suivaient le sort des titres des compagnies d'une solidité douteuse. C'était la panique sur toute la ligne [...]. La cause profonde et principale de la crise a été sans aucun doute la spéculation qui s'était emparée du pays et s'était répandue dans le monde entier. Dans une poussée sans précédent, les achats étaient faits par une foule de plus en plus nombreuse de spéculateurs, sans tenir aucun compte des bilans des sociétés, de leurs gains et de leurs perspectives raisonnables pour l'avenir [...]. »

Paul Claudel, courrier diplomatique adressé
à Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères,
6 novembre 1929, Éd. Métailié, 2009.

2

Un témoin du « Jeudi noir »

Dramaturge, poète et romancier français, Paul Claudel (1868-1955) est nommé en 1927 ambassadeur de France à Washington.

« Votre excellence a sans doute remarqué que dans tous les rapports que depuis mon arrivée aux États-Unis je lui ai adressés sur l'état des affaires américaines je n'avais pas manqué, en contradiction avec l'optimisme à outrance qui prévalait dans certains milieux, de souligner que le tableau de la prospérité de ce pays comporterait des points noirs, dont le plus grave était la situation créée sur le marché de New York par le volume toujours croissant des emprunts aux agents de change et par conséquent à la spéculation. Les événements, sans précédent dans l'histoire de Wall Street, qui viennent de se produire du 24 au 30 octobre, ont justifié ces appréhensions [...]. Dès le début de septembre, [...] le marché de New York donnait des signes de faiblesse [...]. Brusquement, le 24 octobre, une demi-heure après l'ouverture de la bourse, les cours faiblirent. Cette chute,

pour ainsi dire perpendiculaire, occasionnée par des ordres de vente donnés de tous les coins du pays par des spéculateurs effrayés et démoralisés, provoqua une panique sans précédent à Wall Street [...]. Les actions considérées comme les plus solides, celles des compagnies dont les affaires se sont, jusqu'à maintenant, normalement développées avec le pays, suivaient le sort des titres des compagnies d'une solidité douteuse. C'était la panique sur toute la ligne [...]. La cause profonde et principale de la crise a été sans aucun doute la spéculation qui s'était emparée du pays et s'était répandue dans le monde entier. Dans une poussée sans précédent, les achats étaient faits par une foule de plus en plus nombreuse de spéculateurs, sans tenir aucun compte des bilans des sociétés, de leurs gains et de leurs perspectives raisonnables pour l'avenir [...]. »

Paul Claudel, courrier diplomatique adressé à Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères,
6 novembre 1929, Éd. Métailié, 2009.

Augmentation des cours P°+30%
actions+700% - prospérité – années folles

2 Un témoin du « Jeudi noir »

Dramaturge, poète et romancier français, Paul Claudel (1868-1955) est nommé en 1927 ambassadeur de France à Washington.

« Votre excellence a sans doute remarqué que dans tous les rapports que depuis mon arrivée aux États-Unis je lui ai adressés sur l'état des affaires américaines je n'avais pas manqué, en contradiction avec l'optimisme à outrance qui prévalait dans certains milieux, de souligner que le tableau de la prospérité de ce pays comporterait des points noirs, dont le plus grave était la situation créée sur le marché de New York par le volume toujours croissant des emprunts aux agents de change et par conséquent à la spéculation. Les événements, sans précédent dans l'histoire de Wall Street, qui viennent de se produire du 24 au 30 octobre, ont justifié ces appréhensions [...]. Dès le début de septembre, [...] le marché de New York donnait des signes de faiblesse [...]. Brusquement, le 24 octobre, une demi-heure après l'ouverture de la bourse, les cours faiblirent. Cette chute,

Baisse taux FED
24/10 12 MM titres – 29/10 16MM
titres – panique -

Revenir sur les prêts aux courtiers 10/90

pour ainsi dire perpendiculaire occasionnée par des ordres de vente donnés de tous les coins du pays par des spéculateurs effrayés et démoralisés, provoqua une panique sans précédent à Wall Street [...]. Les actions considérées comme les plus solides, celles des compagnies dont les affaires se sont, jusqu'à maintenant, normalement développées avec le pays, suivaient le sort des titres des compagnies d'une solidité douteuse. C'était la panique sur toute la ligne [...]. La cause profonde et principale de la crise a été sans aucun doute la spéculation qui s'était emparée du pays et s'était répandue dans le monde entier. Dans une poussée sans précédent, les achats étaient faits par une foule de plus en plus nombreuse de spéculateurs, sans tenir aucun compte des bilans des sociétés, de leurs gains et de leurs perspectives raisonnables pour l'avenir [...]. »

Paul Claudel, courrier diplomatique adressé à Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, 6 novembre 1929, Éd. Métailié, 2009.

NON DIT :
- questions agricoles
- conjoncture difficile X°
- système bancaire fragile